

Christian SAUTTER

LE TEMPS DE L'AFRIQUE

29 avril 2011

Un seul livre peut-il changer la vision que l'on a de l'avenir de tout un continent ? Oui, cela peut arriver, exceptionnellement ! Cette exception, c'est « Le temps de l'Afrique », l'ouvrage magistral de Jean-Michel Sévérino et Olivier Ray (Odile Jacob, 2010).

Le principal auteur est compétent et plutôt contrariant ! Sévérino a été vice-président de la Banque Mondiale, institution qui était pourtant tombée raide amoureuse du « Miracle asiatique ». Il a été le responsable de l'Agence française de développement, arme principale d'une politique française de coopération empêtrée jusqu'au cou dans les méandres de la « Françafrique ». Malgré ces lourdes responsabilités, aujourd'hui dépassées, il a écrit un livre sérieux mais joyeux, grave mais pas empesé, optimiste mais pas béat, sur un continent que nous connaissons à peine mieux que l'Atlantide.

« Voir loin » s'applique à merveille. Adieu à l'Afrique francophone et bonjour aux 47 pays de l'Afrique subsaharienne, avec ses trois géants, le Nigéria (146 millions d'habitants), la RD du Congo-Kinshasa (68mh) et l'Afrique du Sud (50mh), et cette Afrique de l'Est, dont nous n'avons rien appris à l'école, car les Gaulois n'y ont jamais mis les pieds.

Adieu à la litanie des massacres et des péripéties politiques dans les ex-colonies françaises qui font les journaux télévisés, et bonjour au temps long de l'histoire, de la démographie, des ressources naturelles.

L'histoire. J'ai découvert l'ampleur de la traite des esclaves, par voie de terre vers le Moyen Orient, par la mer vers les Amériques : 28 millions d'adultes, à comparer à une population qui a plafonné longtemps à 100 millions d'habitants. J'ai aussi compris l'impact inattendu de la chute du mur de Berlin sur le continent africain. Jusqu'en 1990, les pays étaient choyés par les différents camps de la guerre froide qui irriguaient abondamment en aide au développement. En peu de temps, les attentions de l'Europe se sont détournées vers les voisins de l'Est.

La démographie. L'Afrique est dans cette phase particulière, par laquelle sont passés il y a longtemps les autres continents, où l'espérance de vie s'accroît grâce aux progrès de la santé et de l'économie, tandis que la natalité reste très élevée, par inertie, tant que les mères n'ont pas été éduquées et les mentalités n'ont pas évolué. La population africaine est

passée de 100 millions d'habitants en 1900 à 700 millions en l'an 2000, loin derrière la Chine ou l'Inde. Mais en 2050, les Africains seront un milliard 800 millions, un quart de plus que la Chine et un tout petit plus que l'Inde. Pour Sévérino, c'est un fait dont il faudra bien s'accommoder. Il pourra en sortir le pire (des millions de migrants vers l'Afrique du nord et l'Europe) ou le meilleur : un continent en plein décollage économique durant le demi-siècle qui vient. Il n'y a pas de fatalité, il n'y a que de mauvaises politiques, dit-il !!

Les ressources naturelles ? L'Afrique regorge de pétrole, de métaux et aussi de terres agricoles. Le pétrole n'est jamais loin et il explique une grande partie du regain d'intérêt de la Chine, mais aussi des Etats-Unis pour le continent noir. Les terres agricoles vont aussi devenir stratégiques pour nourrir les 2 milliards d'habitants supplémentaires (dont 1 en Afrique) que le monde va devoir alimenter d'ici quarante ans.

Pour nourrir l'Afrique en 2050, il suffit d'y quintupler la production agricole et c'est possible tant il reste de terres à irriguer et de rendements à accroître. Encore faut-il, nous dit JMS, ne pas laisser le champ libre à des investisseurs privés qui achètent des centaines de milliers d'hectares en Éthiopie ou à Madagascar pour y développer un agrobusiness d'exportation au milieu de populations qui ont faim.

L'Afrique « grenier du monde » rappelle le colisée d'El-Djem en Tunisie qui dresse sa majesté en plein désert tunisien, alors qu'il était au centre d'une des régions les plus prospères de l'Empire romain, qui en alimentait la capitale.

Comment l'Afrique peut-elle réussir son décollage ? « Il n'y a pas de bonne recette, juste des bons cuisiniers. » Et ces cuisiniers existent. Les « black diamonds » sont les nouveaux entrepreneurs d'Afrique du Sud, qui ont fait de belles études, ont créé de belles sociétés et vivent dans de beaux quartiers (entourés de murs !). Il existe aussi des États vertueux développeurs, parfois inattendus, qui parviennent à lever des impôts, à financer des infrastructures de développement rural, d'énergie et de transports et qui obtiennent des résultats remarquables : le Ghana, le Burkina Faso, la Tanzanie, le Mozambique, l'île Maurice, le Cap Vert, le Botswana.

L'auteur admet que ces États pionniers ne sont qu'une minorité et qu'abondent États fragiles et États rentiers plus ou moins en décomposition, mais l'Europe et l'Asie ont connu de semblables situations.

Au moment où l'Afrique intéresse moins « l'Europe vieillissante », elle attire les séductions et les convoitises. Il y a de belles pages sur la lutte entre les églises évangéliques américaines et les mosquées financées

par le Golfe pour détourner les Africains de l'animisme et des réflexes ethniques. Dans les pays où l'administration disparaît, « le service public s'est dissous dans le service religieux » (joli !).

Mais les intérêts sont plus tangibles. Ainsi de la Chine, dont la stratégie africaine est continue depuis le XVe siècle avec les incursions de l'Amiral Zheng He que j'admire tant. Plus proche de nous, l'Afrique était conviée au congrès de Bandung en 1955, où Zhou Enlai a lancé, avec Nehru et Tito, le mouvement des pays non-alignés. Et en 1964, le même Premier ministre de Mao a fait une tournée en Afrique et défini de nobles principes de partenariats économiques sans poser de conditions politiques. Plus récemment, la Chine multiplie les chantiers d'infrastructures (chemin de fer, routes, ports) payés par Pékin et construits par des milliers d'ouvriers chinois (ce qui agace les Africains !) Et les commerçants chinois, fort nombreux, se font un plaisir d'initier les consommateurs aux bonheurs peu coûteux du « made in China ». Les 750 000 Chinois en Afrique sont bien plus nombreux que les Français, dont les effectifs régressent.

Et je passe sur les relations Sud-Sud qui se nouent dans un jeu gagnant-gagnant avec le Brésil, l'Inde, les pays du Moyen-Orient.

Même l'Amérique de Bush a cherché à y traquer les terroristes et y prêcher la bonne parole évangélique et démocratique à coups de liasses de dollars. Et Obama, «le plus Africain des présidents américains » a tendu à ce nouveau continent la main d'un partenariat inédit.

Pendant ce temps, le continent européen dérive loin du continent africain. L'aide, qui a diminué mais reste substantielle, n'est au service d'aucune stratégie. Les nouvelles élites africaines veulent faire du business et rejettent comme humiliante la compassion que les pays du Nord de la Méditerranée déversent sur des populations ou des pays supposés à la dérive.

L'Europe est devenue indifférente à l'Afrique et la France est bien mal placée pour donner des leçons en la matière, tant l'héritage colonial reste prégnant.

Ce que souligne Jean-Michel Sévérino, c'est le risque que l'Afrique progresse sans l'Europe ou contre l'Europe.

Sans l'Europe : les ex-puissances coloniales, Royaume-Uni, France et Portugal sont fascinées par les pays émergents d'aujourd'hui, pas par ceux d'après-demain, quand elles ne sont pas absorbées par leurs problèmes domestiques au point de ne plus regarder vers l'extérieur. Les candidats ne manquent pas pour les remplacer et partager les chances et les profits d'une Afrique renaissante.

Contre l'Europe : en cas d'échec africain, qui est loin d'être exclu tant les conditions du succès sont nombreuses et ardues, l'Europe verra affluer vers elle « des millions de migrants ». Et, selon JMS, « l'Europe

forteresse tient du mythe ». Quand on voit le manque de sang-froid et l'absence d'humanité qui amènent le gouvernement français actuel à refouler quelques milliers de Tunisiens épris de travail et de liberté, on ne peut que craindre une montée de la xénophobie en France et en Europe, qui pourrait mettre en péril la démocratie si « l'onde ultime de la vague démographique » africaine venait battre ses rivages.

Il y a une petite chance de nouer un nouveau contrat avec l'Afrique, en participant au financement de ses infrastructures, en achetant ses produits, en accueillant ses travailleurs, dont nous aurons besoin dans dix ans pour payer nos retraites et faire tourner l'économie.

Le temps de l'Afrique est long mais celui du contrat renouvelé est court. Le projet socialiste pour 2012 ne dit pas un mot de l'Afrique subsaharienne (sauf à faire rentrer l'Afrique du Sud dans le Conseil de sécurité), se concentrant sur l'Union Méditerranéenne. Cette indifférence est inquiétante !

Christian Sautter